

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

PÂQUES
EN COULEURS

CAMILLE MASSIN
FLEURISTE DANS L'ÂME

ARRÊT SUR
LA MÉNOPAUSE

Clara Schumann
compositrice et pianiste

Trésors de la
GÉOGRAPHIE



Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier



www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2025

édito



Chères lectrices, savez-vous que la Terre sainte, où nous sommes en esprit pendant cette période pascale, est d'une grande diversité ? Plaine côtière bordant la mer Méditerranée, collines de Judée, vallée du Jourdain... Dans l'évangile, Jésus « monta à Jérusalem » (Jean 5, 1) ; il est vrai que la ville est située à près de 800 mètres d'altitude. Homme et Dieu, le Christ a foulé la terre avec ses reliefs, ses habitations, ses couleurs. Il a vu l'eau du lac de Tibériade briller sous le soleil. À cette époque antique, les Grecs et les Romains réalisaient déjà des cartes géographiques, qui représentaient pour certaines l'Europe et le Moyen-Orient.

Le Grec Ptolémée (vers 90-168) est considéré comme l'un des précurseurs de la cartographie : son traité *Géographie* en huit volumes contenait un index géographique, la description de 8000 lieux et des coordonnées avec la latitude et la longitude. Le mot géographie vient en effet du grec *géo* (terre) et *graphein* (écrire ou décrire). Décrire la terre, certes ; mais loin d'une vision romantique où il s'agirait d'une terre purement sauvage et naturelle, on s'aperçoit très vite que les paysages ont été façonnés par les êtres humains. Par exemple, en France, il n'y a plus de forêt primaire, c'est-à-dire sans trace d'activité humaine - sauf en Guyane. Quand on regarde une carte topographique de l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière), on décèle à quel point les espaces ruraux et urbains sont très aménagés. C'est d'ailleurs ce qui rend les cartes si fascinantes : outre la dimension de rêve ou de voyage qu'on peut y trouver, la quantité d'informations à analyser est immense. Le commentaire de carte topographique est d'ailleurs une épreuve de certains concours des grandes écoles et de l'enseignement. Habitons la terre qui nous est confiée ; émerveillons-nous, protégeons-la.

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Avec Hildegarde : Dieu, la Création et l'humanité
- 5 Sainte Julie Billiart, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame
- 6 Camille Massin, fleuriste dans l'âme
- 8 Inspirations : Pâques en couleurs
- 9 Arrêt sur la ménopause
- 10 Les bonnes nouvelles de mars
- 13 Trésors de la géographie
- 14 Mystères géographiques
- 16 Quiz de géographie de la France
- 17 Littérature : « L'Or des rivières »
- 18 Sur les hauts plateaux du Lesotho
- 19 Constance : « La terre me nourrit et m'apaise »
- 20 Culture : derrière les apparences
- 21 Votre regard sur « Saint Joseph charpentier »
- 22 Solveig Fenet-Chantereau, la foi en Suède
- 24 Clara Schumann, compositrice et pianiste



Unsplash

LA PHOTO DU MOIS

« De la fenêtre ouverte sur le printemps on peut aller jusqu'au fin fond sur les montagnes bleues, à travers la fleur des amandiers. » (Jean Giono)



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Adobe Stock (Le bec d'Allier)
Les images sans crédit photo indiqué sont
sans attribution requise.

LIRE LES FEMMES DOCTEURS DE L'ÉGLISE (1/4)

Avec Hildegarde : Dieu, la Création et l'humanité

Un Docteur de l'Église est une personne dont l'Église catholique reconnaît une autorité particulière de témoin de la doctrine.

Pour débiter notre série de textes écrits par les quatre femmes Docteurs de l'Église, voici un extrait du *Scivias* de sainte Hildegarde de Bingen, achevé en 1151. Hildegarde a notamment réfléchi sur la théologie de la Création. Dans la troisième vision du premier livre, l'abbesse bénédictine allemande raconte une vision cosmique (*illustration*), sa symbolique évoquant Dieu et la Création, avant de parler de la victoire du Christ sur le mal.

« **J**e suis Dieu, sur toutes choses, et en toutes choses. (...) »

Les cieux retentissent de mes louanges en me contemplant ; et ils m'obéissent selon cette justice pour laquelle ils ont été créés par moi. Le soleil, la lune, les étoiles, apparaissent dans les nuées du ciel, selon la règle établie par moi. Les rafales des vents, les nuées pluvieuses courent dans les airs, comme il leur a été ordonné ; et toutes ces créatures obéissent à leur créateur, selon l'ordre qu'elles en ont reçu. Toi, au contraire, ô homme, tu n'obéisses pas mes commandements ; mais tu suis ta volonté, comme si la justice de la loi ne t'était pas démontrée et établie. (...)

« **Ô homme, Dieu est juste ;** et c'est pourquoi, tout ce qu'il a fait dans le ciel et sur la terre, il l'a disposé dans un ordre parfait. Je suis, en effet, le grand médecin de toutes les langueurs ; et je fais comme le médecin lorsqu'il voit un malade qui désire ardemment un remède. Que fait-il ? Si la maladie est légère, il la guérit facilement ; mais si elle est grave, il dit au malade : *J'exige de toi de l'or et de l'argent. Si tu me les donnes, je te guérirai.* »

Ainsi je fais moi-même, ô homme. J'efface les fautes légères dans les gémissements, les larmes et la bonne volonté des hommes ; mais pour les fautes graves je commande : *Ô homme, fais pénitence, corrige tes mœurs, et je te montrerai ma miséricorde, et je te donnerai la vie éternelle !*



Wikimedia commons

N'observe pas les étoiles et les autres créatures, sur les causes à venir ; n'adore pas le démon, ne l'invoque pas, ne lui demande rien ; parce que si tu veux connaître plus qu'il ne t'importe de savoir, tu seras trompé par l'antique séducteur ; car lorsque le premier homme voulut acquérir plus qu'il ne devait posséder, il fut trompé par Satan, et tomba dans la perdition.

Mais cependant le démon ne connut pas la rédemption de l'homme, où le Fils de Dieu mit à mort la mort même, et brisa les portes de l'enfer. Le démon, en effet, à l'origine, par la femme vainquit l'homme ; mais Dieu à la fin des temps (prédits par les prophètes), écrasa le démon par la femme qui engendra le Fils de Dieu ; et réduisit merveilleusement à néant l'œuvre diabolique ; comme mon bien aimé Jean en rend témoignage, en disant : le Fils de Dieu est apparu pour ruiner les œuvres de Satan. Que signifient ces paroles ? La grande lumière est apparue, pour le salut et la rédemption des hommes.

C'est le Fils de Dieu qui a revêtu la misère du corps humain ; mais comme une étoile brillante, qui resplendit dans les ombres nocturnes, il fut ainsi placé sur le pressoir, où le vin, sans aucun ferment, devait être exprimé ; parce que la pierre angulaire même tomba sur le pressoir ; et en exprima un vin si pur qu'il exhala un parfum suave. Car lui-même apparaissant, homme parfait, dans l'humanité, sans effusion de sang vicié (par le péché), écrasa sous le pied de sa milice, la tête de l'antique serpent ; et dissipant tous les traits empoisonnés de son iniquité, pleins de sa fureur et de sa convoitise, il le rendit tout à fait méprisable.

C'est pourquoi, quiconque possède la science du Saint Esprit et les ailes de la foi, ne transgresse pas mon avis, mais il le reçoit pour en faire les délices de son âme. »

Extrait choisi par Solange Pinilla

Source > *Scivias*, ou *Les trois livres des visions et révélations de Sainte Hildegarde*, traduit par Raymond Chamonal, 1909 (Wikisource).

Sainte Julie Billiart, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame

Marie-Rose-Julie Billiart vient au monde en 1751 à Cuvilly près de Compiègne. Elle est la sixième de sept enfants. À sept ans, elle connaît son catéchisme par cœur et le fait réciter aux enfants du village qu'elle rassemble autour d'elle. À l'école, elle apprend son alphabet et c'est là toute sa science. Mais sa dévotion et sa maturité spirituelle sont telles que le curé l'autorise, dès neuf ans, à faire sa première communion et recevoir la confirmation. À quatorze ans, elle fait vœu de chasteté.

En 1774, un inconnu, peut-être un rival en affaires, tire un coup de revolver sur son père. Julie est nerveusement choquée et cela entraîne chez elle une maladie grave. Huit ans plus tard, elle est victime d'une épidémie et est très mal soignée. Elle reste paralysée des deux jambes. Pendant vingt-deux ans, elle vit confinée dans sa chambre, confectionne du linge d'autel pour son église paroissiale, reçoit les enfants et continue à les catéchiser.

Pendant la Révolution, elle se réfugie à Amiens. Un petit groupe se forme autour d'elle, dont Françoise Blin qui lui restera toujours fidèle. Dans la chambre de Julie handicapée, ces femmes, échappées de peu à la Terreur, se forment à une vie intérieure plus profonde et pratiquent quelques exercices religieux de vie communautaire. Le guide spirituel de Julie est le père Joseph Varin, supérieur des « Pères de la Foi ». Avec son accord, Julie propose à l'évêque d'Amiens la fondation d'une congrégation des « Sœurs de Notre-Dame », ayant pour objet le salut des enfants pauvres. Plusieurs jeunes filles s'offrent pour aider Julie et Françoise. Huit orphelins sont reçus. Le 2 février 1804 à Amiens, la congrégation est créée.

La même année, en la fête du Sacré-Cœur, à la suite d'une neuvaine, Julie est guérie de son infirmité. Avec trois compagnes, elle prononce ses vœux de religion. La

règle est inspirée des Constitutions de la Compagnie de Jésus. Il n'y a pas de distinction entre les sœurs de chœur et les sœurs converses. Cette égalité permet d'occuper chacune selon ses compétences. Une grande importance est accordée à la formation des sœurs destinées aux écoles. Le gouvernement est assuré par une supérieure générale qui visite régulièrement chaque maison et désigne les responsables locales.

Mais Julie va se heurter à l'abbé confesseur de la communauté, qui tente d'imposer un retour en arrière à la vie de la congrégation afin de ressusciter l'esprit des anciens ordres monastiques. Il arrive à convaincre l'évêque d'Amiens. Julie n'a d'autre choix que de quitter Amiens. Elle est accueillie à Namur en Belgique. Le couvent de Namur devient la maison-mère de la congrégation.

De 1804 à 1816, la mère Julie Billiart fonde quinze couvents et fait plus d'une centaine de voyages pour les visiter. Épuisée, elle meurt au couvent de Namur le 8 avril 1816. Son corps repose dans la chapelle.

Béatifiée par le pape Pie X, elle a été canonisée en 1969 par Paul VI.

Mauricette Vial-Andru



Wikimedia commons

25 cartes en l'honneur de Marie

La dessinatrice

Claire S2C a réalisé une série de 25 dessins de la Vierge Marie, que l'on peut se procurer sous forme de cartes avec leur enveloppe dans le coffret « Qui sème du love... » Spécial Marie (éditions Emmanuel). Pleines de douceur et de tendresse, ces illustrations sont marquantes par le caractère actuel du visage de Marie, dont on voit la proximité maternelle. Qu'elle soit au pied de la croix, à Fatima, à Guadalupe ou à Notre-Dame de Paris, la Vierge nous aime et nous protège. Pourquoi ne pas envoyer une carte chaque jour du mois de mai, mois de Marie, qui approche ? S. P.





Camille Massin, fleuriste dans l'âme

« **J'** ai toujours été attirée par la nature, raconte Camille Massin, *quadra aux cheveux bruns qui se décrit comme hypersensible. Petite, je voulais devenir parfumeuse pour passer du temps dans des champs de fleurs. Ou bien bûcheronne ou experte forestière, afin de travailler en forêt. Après le bac, un peu pour faire plaisir à mes parents, j'ai fait des études de pharmacie, et je me suis passionnée pour la botanique.* »

Enfin, Camille atterrit dans le monde des assurances et travaille pendant quinze ans chez Groupama, à Lille puis à Paris. Printemps 2020 : le confinement est annoncé, Camille, son mari et leurs enfants se rendent dans une maison en Bretagne. Là, ils ne se voient plus revenir à Paris. Armés d'un compas, ils choisissent une région qui leur permette de poursuivre leurs emplois à Paris ; ils se décident pour la Touraine, à une heure de TGV de la capitale, riche en nature et en patrimoine.

« **Nous avons emménagé dans une maison** avec un très grand jardin fleuri au milieu des vignes, à Vouvray, près de Tours, narre Camille. *Peu à peu, je me sentais moins en phase avec mon travail, donc j'ai débuté un bilan de compétences avec une psychologue.* »

Grâce à cette professionnelle, Camille se rend compte que ce qui la fait beaucoup vibrer, c'est le monde des fleurs. Elle débute un CAP Fleuriste à Tours, pendant sept mois. En juin 2022, elle lance son atelier floral à Vouvray, Botanicâme : « *La botanique soigne l'âme ! J'en sais quelque chose, car j'avais fait un burn-out.* » Elle ajoute : « *J'ai trouvé ma passion à 40 ans.* »

La fleuriste dispose d'une pièce de sa maison pour son atelier. « *Je n'ai pas de pas-de-porte - c'est-à-dire de boutique -, mais cela arrive que des personnes viennent dans mon atelier. 90 % du temps, je réalise des bouquets et des compositions sur commande.* »





Un samedi par mois, Camille organise un « apéro fleuri » : pendant deux heures, les personnes réalisent une composition florale, un centre de table ou un bijou avec des fleurs. Puis un vigneron vient présenter son chenin, le cépage de Vouvray ; tout le monde boit et déguste des produits locaux.

Par chance, une annexe de Rungis se trouve à Saint-Pierre-des-Corps, non loin de chez elle. Elle va y acheter des fleurs, prioritairement françaises. « *Je me fournis également dans une ferme florale spécialisée dans les pivoines, près de Tours* », précise Camille.

« *J'aime la beauté éphémère de la fleur, confie-t-elle. La Création se révèle en elle. J'apprécie aussi de voir changer les fleurs à chaque saison : toutes ces couleurs et ces odeurs font qu'on ne s'ennuie jamais ! Par exemple, depuis le mois de janvier, c'est la saison des hellébores. Elles sont magnifiques ! J'aime aussi les pivoines, et puis les iris, qui ont des couleurs incroyables : rose saumon, bleu violet...* »

Toute saison a des fleurs, même en janvier ou février, où l'on peut trouver des anémones, des renoncules ou des chardons. « *J'essaie aussi de regarder la nature, le jardin, la forêt, et de reproduire les couleurs de la saison* », explique la fleuriste.

Pour conserver ses fleurs au mieux, elle se rend chez le grossiste le jeudi, achète la juste quantité, les dispose dans son atelier où il fait frais, et en utilise beaucoup dès le week-end, pour les événements où on lui a commandé des compositions : mariages, deuils, anniversaires...

« *Quand je me mets à créer, le temps s'arrête. Je m'inspire de la forme de la fleur, et mes mains créent toutes seules, sans réflexion préalable. La plupart du temps, les personnes se fient à mon savoir-faire, sauf s'il y a une demande spécifique. Par exemple, pour le décès d'un homme passionné par le château de Chambord, j'ai réalisé un dessus de cercueil en forme de fleur de lys.* »

Il arrive que certains souhaits de clients soient plus complexes à réaliser : « *Quand ces demandes sont très éloignées de ce qui me plaît, en termes d'associations de couleurs ou de types de fleurs par exemple, j'essaie dans ce cas de le transformer en challenge pour réussir à concevoir une compo-*

sition qui convienne à mes clients, qui soit harmonieuse, tout en me sortant de ma zone de confort. Un exercice toujours intéressant ! »

Lorsque nous échangeons par téléphone avec Camille, un jeudi du mois de mars, elle est en train de réaliser des couronnes de cérémonie pour la collection de la dessinatrice Hélène Berge, dont la marque Petit Berge se trouve près de Tours également. « *Je prépare des couronnes en fleurs stabilisées, explique la fleuriste. Les fleurs stabilisées que j'achète ont été fabriquées en injectant un produit qui permet de garder la couleur de la fleur et de conserver sa solidité, contrairement aux fleurs séchées. Je réalise une couronne blanche et une autre blanche et rose, en hortensia, glixia et broom bloom notamment.* »

L'organisation de Camille est très souple, étant donné qu'elle n'a pas de boutique. Elle travaille même le week-end, notamment dans les périodes où il y a davantage d'événements ; c'est son mari qui reste alors avec leurs quatre enfants âgés de 3 à 13 ans.

« *Cependant, je peux aller chercher les enfants à l'école, j'ai du temps pour moi, pour eux, pour mon mari. J'ai besoin d'être dans mon jardin fleuri !* » Les enfants aussi viennent dans son atelier, faire un bouquet avec elle. « *Ils ont une créativité débridée, comme les enfants en général, ce que j'observe aussi dans mes ateliers floraux ouverts à partir de 8 ans. Mes enfants me disent quand ils trouvent que mon bouquet est réussi, ou qu'il était plus beau la semaine dernière !* »

Camille réalise de belles rencontres grâce à son métier. Si pour les fleurs à l'occasion de mariages, la rencontre est plus rapide, pour les deuils, elle vit des échanges authentiques. « *Les personnes viennent chez moi, me racontent leur vie, leur peine. Créer quelque chose pour eux est très beau, afin d'accompagner ces moments vers le Père.* »

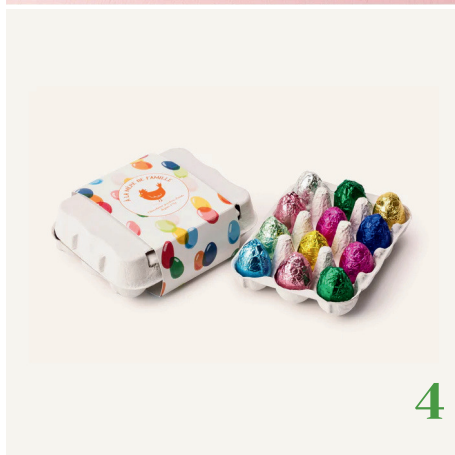
Avec son entreprise Boranicâme, la fleuriste savoure la chance de contempler la nature. « *Je vois tous les jours les merveilles de la Création !* »

Elise Tablé



INSPIRATIONS Pâques en couleurs

« Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde », dit saint Jean-Baptiste en voyant Jésus venir vers lui (Jean 1, 29). Jésus est celui qui donne sa vie, comme l'agneau du sacrifice de la Pâque juive, pour épargner les autres d'une mort certaine. Ce petit animal est, depuis la mort et la Résurrection de Jésus, un symbole de Pâques – avec l'œuf, le lapin, et [bien d'autres](#). Hormis pour la boîte d'allumettes, cette sélection pascale colorée – et non sponsorisée – est fabriquée en France. & T.



1. Lamala, gâteau agneau pascal (*Maison alsacienne de biscuiterie*).
2. Boîte d'allumettes « Lapin de Pâques » (*chez Catho Rétro*).
3. Signet « Joyeuses Pâques » (*Vert Rivage*).
4. Boîte « 12 œufs pralinés assortis » (*À la Mère de famille*).
5. Croix porte-rameaux (*Dans l'Armoire*).
6. Œuf en faïence décoré à la main (*Malicorne*).
7. Mini emporte-pièces de Pâques (*Écu de sable*).
8. Tablette œuf « Écaille des flots » au praliné à la pistache (*Néogourmets*).
9. Sticker « Agnus Dei » (*Catho Rétro*).

Arrêt sur la ménopause

Quand une femme voit ses cycles s'arrêter définitivement, c'est l'heure de la ménopause. Les bouleversements hormonaux qui la précèdent et le nouvel état qui la suit sont vécus de manière très diverse selon les femmes. Comme pour une grossesse ou un post-partum, l'inconfort est plus ou moins présent, l'étape vue comme une forme de libération ou bien de contrainte... Petit aperçu de ce phénomène - qui n'est pas une maladie, mais peut demander un accompagnement particulier.

51 ans. Tel est l'âge moyen auquel, en France, une femme est ménopausée, c'est-à-dire que ses ovaires ont cessé de fonctionner. « On parle de ménopause précoce quand celle-ci est avérée avant 40 ans et de ménopause tardive après 55 ans », explique Anna Roy dans *C'est ma ménopause* (L'Iconoclaste), un livre où l'on trouve de nombreuses informations - sans adhérer nécessairement à tout ce qui est proposé. On parle de ménopause après douze mois sans règles - avant ce cap, une grossesse pourrait survenir.

Avant la ménopause se déroule une période de périménopause - ou préménopause - qui dure entre deux et sept ans. Elle peut donc débuter, en moyenne, entre 44 et 49 ans (et parfois avant).

La périménopause est une période de transition où la fertilité, qui avait commencé à baisser dès l'âge de 30 ans, diminue de façon nette. La progestérone commence à chuter, alors que les œstrogènes sont toujours présents : on parle d'hyperœstrogénie relative. Les cycles sont irréguliers, on peut souffrir de fatigue, d'irritabilité, de tensions mammaires...

Au bout d'une ou plusieurs années, la sécrétion d'œstrogènes baisse à son tour, mais de manière irrégulière. Ce manque d'œstrogènes entraîne des symptômes ; on parle notamment du syndrome climatérique (non pas liée au climat, mais à l'idée de période critique), caractérisé par des bouffées de chaleur, des sueurs nocturnes, de la sécheresse vulvo-vaginale et des problèmes urinaires, et enfin des douleurs articulaires.

Quand les œstrogènes chutent franchement, il n'y a plus d'ovulation possible, c'est la ménopause. La carence



Pexels

œstrogénique fragilise la femme, car ces hormones la protégeaient, et on peut voir arriver de l'ostéoporose - fragilisation des os - ou des troubles cardio-vasculaires.

Pas très amusants, tous ces symptômes. En péri-ménopause, la sage-femme Marion Vallet citée dans *C'est ma ménopause* explique qu'il est possible de soutenir l'insuffisance de progestérone en prenant de la progestérone bio-identique, ou des plantes comme le gattilier ou l'alchémille, après avis d'un professionnel.

Les symptômes liés à la ménopause en elle-même peuvent être accompagnés médicalement - et parfois jusqu'à un THM, traitement hormonal de la ménopause. Il existe aussi des astuces pour gérer les bouffées de chaleur, comme celles des patientes d'Anna Roy : s'isoler et respirer, utiliser un éventail, se donner un coup de brumisateur, porter plusieurs couches de vêtements pour en enlever...

Certains compléments alimentaires peuvent aussi aider, comme le souligne le chercheur en psychonutrition Guillaume Fond : omégas 3 qui sont anti-inflammatoires, vitamine D pour la santé osseuse et l'inflammation, vitamine B9 contre les douleurs...

La ménopause et le manque d'hormones féminines amènent aussi des changements insoupçonnés, comme une voix qui mue, des cheveux moins denses, un sommeil altéré, une légère prise de poids...

N'en jetez plus ! Y a-t-il des avantages à la ménopause ? C'est le cas : plus de règles ni de protections, plus de préoccupation liée à la régulation des naissances (d'ailleurs, la ménopause a pour but d'éviter une grossesse « âgée » qui nous mettrait en danger), plus d'endométriose pour celles qui en avaient, une occasion de prendre soin de sa qualité de vie : sommeil, sport, alimentation... On peut retrouver une forme de liberté de mouvement, avec des enfants - si on en a - qui grandissent ou partent. C'est parfois un nouveau départ, une autre dimension de la fécondité. La vieillesse n'est pas encore là - en France, une femme ne meurt en moyenne qu'à 83 ans.

Pour prendre le temps de réfléchir à cette période, on peut notamment participer à un atelier CycloPause. Car dans ménopause, il y a « pause ». Malgré l'inconfort, elle est une occasion de faire le point sur sa vie.

Solange Pinilla

Les bonnes nouvelles de mars

PATRIMOINE En 2026, la Bergamote de Nancy fête les trente ans de son IGP. Depuis 1992, l'IGP (Indication géographique protégée) est un label européen qui garantit la qualité et l'origine géographique de certains produits alimentaires associés au patrimoine de nos terroirs. Cette identification protège et valorise des savoir-faire au bénéfice tant des producteurs que des consommateurs. Le célèbre bonbon nancéen fait de sucre et de l'arôme naturel de la bergamote - un fruit hybride, croisement entre un citronnier et une orange amère (*photo*) - est la première confiserie française à avoir reçu l'IGP en 1996. Ce bonbon a bien entendu une histoire plus ancienne qui nous conduit jusqu'au roi Stanislas, puis à plusieurs confiseurs nancéens du XIX^e siècle, avant que la recette ne se fixe dans la composition actuelle en 1857.

SANTÉ Après un refus initial en 2024, la Haute autorité de santé doit se prononcer de nouveau, en 2026, sur l'autorisation de mise sur le marché de la Qalsody, médicament utilisé actuellement pour le traitement de certaines formes rares de la maladie de Charcot et testé pour l'instant en hôpital. Ce traitement qui fonctionne selon les principes de la thérapie génique a permis, chez les patients qui ont participé à la phase expérimentale, de stopper la progression de la maladie et de récupérer certaines de leurs facultés. C'est une grande source d'espoir pour les patients atteints de la maladie de Charcot d'une manière générale, qui observent l'évolution et les déclinaisons possibles de ce traitement pour leur cas.

LITTÉRATURE Poursuivant leur œuvre pour la conservation et promotion du patrimoine littéraire classique, les éditions des Belles Lettres viennent de publier une édition quasi complète des *Sermons* de Bossuet, qui n'avaient plus fait l'objet d'un pareil travail depuis un siècle. Ces chefs-d'œuvre de la théologie et de l'art oratoire sacré du Grand Siècle sont de nouveau accessibles, dans une version mise en forme par l'auteur et éditeur Maxence Caron. Ce volume de près de 2 500 pages est ambitieux, mais renouvelle l'actualité et la connaissance précieuse de Bossuet.



© Pierre-François Valck (JBN)

SOCIÉTÉ Un sondage réalisé par l'institut Censuwide en octobre 2025 pour le compte de l'entreprise d'apprentissage des langues Preply révèle que si 70 % des Français n'écrivent plus de lettres sur papier, ils sont encore 46 % des 16-24 ans et 48 % des 25-34 ans à continuer d'écrire des lettres en y accordant un sens particulier et symbolique fort qui tranche avec l'instantané des réseaux sociaux, des SMS et des courriers électroniques. Ce goût pour l'écriture est porté par la jeunesse. Plus les personnes interrogées sont avancées en âges, plus l'écriture de lettres décline. Ainsi, les plus de 55 ans ne sont plus que 21 % à continuer d'écrire des lettres.

FOI 13 234 adultes seront baptisés à Pâques cette année, selon l'annonce de la Conférence des évêques de France le 25 mars. Il s'agit d'une hausse de 28 % par rapport à 2025. Les personnes de 18 à 25 ans sont les plus représentées (42 % du total des adultes). Cette année, les catéchumènes qui se déclarent sans tradition religieuse connue sont aussi nombreux que ceux qui se reconnaissent dans une tradition chrétienne. Les adolescents, eux, seront 8 100 à recevoir le baptême en 2026, une augmentation de 10 % par rapport à l'année dernière. Comme chez les adultes, la proportion de filles est de 65 % et celle de garçons de 35 % environ.



ÉNERGIE Le groupe français Engie a annoncé début mars son prochain achat de l'entreprise britannique de distribution d'électricité UK Power Networks. Il s'agit du principal opérateur privé du Royaume-Uni dans ce domaine, qui alimente 8 millions de consommateurs, notamment à Londres, et détient un parc de 190 000 km de câbles électriques. Cet achat par Engie en 2026 place le groupe français en position forte au Royaume-Uni, où il détient déjà des centres de production d'hydroélectricité, et récupère ici une entreprise qui avait été possédée jadis par EDF puis vendue à un fond de Hong Kong. Cette opération s'inscrit également dans la stratégie de diversification d'Engie.

AGRICULTURE L'entreprise française Osiris a mis au point un tracteur dédié à l'irrigation, et dont les capacités sont augmentées par d'importants outils d'intelligence artificielle. Grâce à ses ordinateurs embarqués, le tracteur analyse notamment les conditions météorologiques, les prévisions dans ce domaine, les besoins de la culture arrosée, la nature des sols et leur état présent. Il répand ainsi, à un rythme lent de 1 km/h, les quantités d'eau exactement attendues pour empêcher le stress hydrique.

Testé pour l'instant sur des cultures de pommes de terre ou d'oignons, ce tracteur permet, dans ses interventions, d'économiser 20 % d'eau, d'augmenter le rendement sur la pomme de terre de 10 %, d'économiser 40 % de consommation d'électricité, et ne nécessite

SAINTETÉ Le pape Léon XIV a reconnu les vertus héroïques du Père Henri Caffarel, dans un décret promulgué le 23 mars, ouvrant ainsi la voie vers la béatification. Né en 1903 à Lyon et mort en 1996 à Beauvais, le Père Caffarel raconte avoir reçu l'appel au sacerdoce à l'âge de 20 ans : « *J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais, et que désormais, entre lui et moi, ce serait pour la vie.* » Il fonda les Équipes Notre-Dame (END) en 1939, à la demande de quelques couples, afin de les aider à vivre la sainteté dans le mariage. Les couples se réunissent chaque mois et s'engagent à cinq points concrets d'effort : lecture de la Parole de Dieu, oraison et prière conjugale quotidiennes, devoir de s'asseoir mensuel, règle de vie, et retraite annuelle. Aujourd'hui, les END comptent près de 74 000 équipiers dans le monde. La prochaine étape serait la reconnaissance d'un miracle pour que le Vénérable Père Caffarel soit béatifié.

qu'une seule intervention humaine, là où il peut en falloir jusqu'à 6 pour certaines parcelles. Cet outil, dont cinq premiers exemplaires sortiront bientôt de l'usine, est pensé pour faire face au changement climatique comme à la raréfaction de la main-d'œuvre agricole.

Gabriel Privat

Fêtez la Foi !

Des livres pour semer en chaque enfant
la joie d'aimer Jésus



f @ y mame

À retrouver en librairie ou sur mameeditions.com

Le long du coteau courbe et des nobles vallées
Les châteaux sont semés comme des reposoirs
Et dans la majesté des matins et des soirs
La Loire et ses vassaux s'en vont par ces allées.

CHARLES PÉGUY



Trésors de la géographie



Unsplash

Aimez-vous jouer à Sherlock Holmes ?

Si c'est le cas, peut-être apprécieriez-vous d'observer, pendant un long moment, une carte de l'IGN au 1/25 000^e. Par exemple, si vous voyez le terme « Verr. », Ce qui signifie « verrerie », vous pouvez sans doute en déduire la présence d'une couche sableuse, car le verre est fabriqué à partir de sable de silice. Les toponymes - noms des lieux - donnent également souvent des informations sur la nature des sols, la végétation, les paysages, l'habitat, les métiers... Ainsi, des noms comme Fresnes ou Frasnne font référence à une forêt de frênes au moment où le lieu prit ce nom. Derrière une carte ou un autre objet géographique, un monde s'ouvre, et ce dossier de *Zélie* a été conçu pour s'en émerveiller.

La géographie, selon le dictionnaire de l'Académie française, est une « science qui a pour objet la description du globe terrestre, de sa constitution, de son relief, de ses climats, de ses ressources, de ses populations et de leurs modes d'existence ». Elle peut être tant physique qu'humaine, les deux étant liés. La géographie est notamment une discipline universitaire. Elle est aussi un univers en soi : chaque

automne a lieu le Festival international de Géographie, qui accueille plus de 40 000 personnes à Saint-Dié-des-Vosges ; c'est dans cette ville qu'en 1507, on mentionna pour la première fois sur une carte géographique le mot « Amérique » pour désigner le Nouveau Monde.

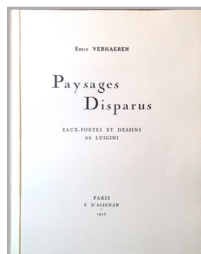
La géographie est également liée à la notion de voyage - difficile de faire un périple sans aucune carte. D'ailleurs, il n'est pas rare que des voyageurs aguerris aient fait des études de géographie, comme l'écrivain Sylvain Tesson.

La géographie connaît de nombreux enjeux, tels que l'usage du numérique. Ainsi, l'application Cartes IGN a indiqué il y a quelques mois qu'elle intégrait les traces de randonnée hivernale des Alpes, c'est-à-dire des itinéraires destinés au ski de randonnée et aux raquettes, évitant ainsi les zones sensibles et avalancheuses. La géographie livre des connaissances, et peut aussi guider et protéger.

Solange Pinilla

Regard littéraire

Paysages disparus d'Émile Verhaeren



« **Paysages disparus !** Ils le sont même s'ils existent encore. Les lignes des terrains sont autres ; on y creusa des tranchées ; on y perça des digues ; on y détourna de leur cours séculaire des rivières. »

Des paysages entiers pourraient-ils être totalement bouleversés ? Assurément, tant la géographie décrypte ces phénomènes : déboise-

ment ou création d'un lac artificiel, par exemple. Sauf que dans ce texte du poète belge flamand de langue française Émile Verhaeren (1855-1916), issu de son recueil *Paysages disparus*, la cause se trouve dans la date de parution du livre : 1917, un an après la mort de l'auteur.

« Les horizons ne sont plus les mêmes : telle tour qui s'élançait là-haut s'est effondrée ; tel pignon qui pointait son angle blanc dans le ciel bleu s'est lézardé et, peu à peu, s'est écroulé sous la mitraille. Les routes furent élargies ; leur courbe est moins rapide. Les arbres furent fendus de haut en bas, par la rafale des obus. »

Dans son style élégant et imagé, Émile Verhaeren, évoque assurément les traces laissées par l'invasion allemande de 1914. Les paysages ne seront plus les mêmes, les cartes non plus, les mémoires humaines sont aussi durablement marquées.

J. P.

Mystères géographiques

Comment représenter le monde ? Un vaste sujet que l'on n'a pas fini d'explorer. La carte, objet géographique par excellence, a été, au fil du temps, réalisée en adoptant des conventions communes. Qu'elle soit conçue pour explorer, naviguer, faire la guerre ou faire du tourisme, une carte géographique recèle bien des secrets.

La terre est-elle une sphère parfaite ? Comment représenter un globe sur une carte plane ? Le nord est-il vraiment en haut ?

« **D**ès que nous savons où nous sommes, le monde devient aussi étroit qu'une carte », écrit l'auteur chinois Liu Cixin. N'est-il pas incroyable de pouvoir se repérer facilement sur les continents grâce à de simples inscriptions graphiques, grâce à la magie de l'échelle ? Celle-ci indique en effet « le rapport entre la taille d'un élément de la carte et la grandeur de cet élément sur le terrain », comme l'explique le cartographe Mick Ashworth, dans son ouvrage *Pourquoi le nord est-il en haut ?* (Autrement).

Pour représenter la Terre, encore faut-il se demander de quoi on parle. Une question qui s'est posée au cours de l'histoire est la suivante : quelle est la forme de la Terre exactement ? Ronde, n'est-ce pas ? Peut-être pas tout à fait.

Déjà, au V^e siècle avant Jésus-Christ, le Grec Parménide avait pressenti que la Terre était sphérique, imaginant une symétrie entre un ciel sphérique et une Terre en son sein : « *La Terre est une sphère comme le ciel* », affirme-t-il. Les observations astronomiques allaient dans le même sens, comme le racontent Françoise Bahoken et Nicolas Lambert, chercheurs en géographie, dans *Cartographia* (Armand Colin) : « *En premier lieu, le fait que l'ombre circulaire de la Terre projetée par la Lune pendant les éclipses de Lune ne pouvait s'expliquer que par la forme circulaire de la Terre elle-même.* »

Une deuxième raison allait dans le même sens : certaines étoiles visibles en Égypte ne l'étaient plus de l'autre côté de la Méditerranée, ce qui justifiait la courbure de la Terre empêchant une vision complète du ciel.



Wikimedia commons

Par la suite, le géographe romain Strabon observa la disparition progressive sous l'horizon de la coque puis du mât des bateaux au fur et à mesure de leur éloignement du port, car ils sont masqués par la courbure terrestre.

Cette conception a réellement perduré, si bien que l'idée selon laquelle on pensait, au Moyen Âge, que la Terre était plate est un mythe complètement infondé, comme le soulignent Françoise Bahoken et Nicolas Lambert.

Magellan, en 1519, lança une expédition qui devait faire le tour du monde - Juan Sebastian Elcano, un membre de l'équipage, termina le voyage après la mort de Magellan, tué aux Philippines. Il était clair que la Terre était ronde. En 1972, la première photographie de la Terre depuis l'espace par la mission Apollo 17 fut publiée sous le nom de *Blue Marble* (« Bille bleue », en photo ci-dessus). Notons qu'aujourd'hui, cela ne fait que 54 ans que nous pouvons voir une photo de la Terre, c'est-à-dire pas grand-chose à l'échelle de l'humanité...

La Terre est sphérique, mais est-elle parfaitement ronde, ou bien, comme le suggérait Descartes, légèrement allongée comme un citron, du fait de sa rotation, ou encore, comme le disait Newton, aplatie aux pôles et boursouflée à l'équateur comme une mandarine ?

Deux expéditions furent menées au XVIII^e siècle. L'une mesura l'arc de méridien polaire, grâce à la triangulation. Cette technique permet, à partir d'une distance de référence mesurée sur un terrain plat et de points remarquables du paysage, de faire des calculs sur le papier en déduisant des mesures et des angles d'un triangle et « de créer un réseau de triangles de proches en proches, à partir desquels il est ensuite possible d'estimer précisément toutes les distances », détaille le livre *Cartographia*.

Une seconde expédition pour mesurer l'arc de méridien à l'équateur permit de constater que celui-ci était légèrement plus court que celui de l'arc de méridien polaire. La Terre est donc aplatie aux pôles et un peu élargie à l'équateur, comme une mandarine, car la rotation

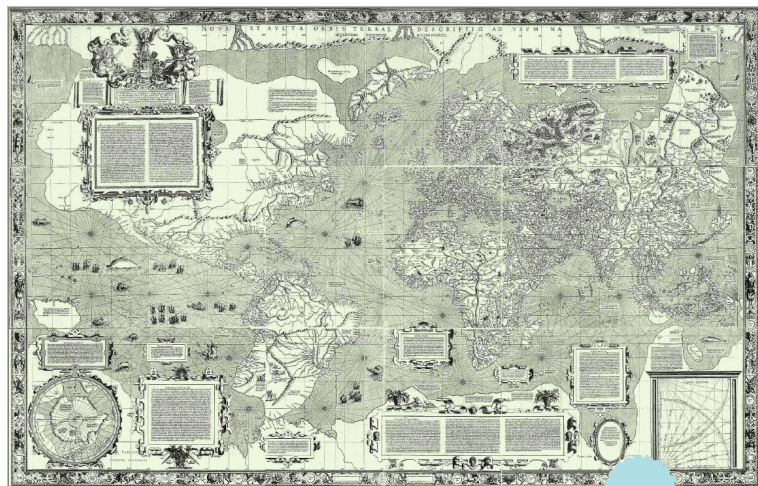
de la Terre exerce une force centrifuge qui repousse la matière vers l'extérieur, au niveau de l'équateur. Newton avait raison.

Et ce n'est pas tout : la Terre est parsemée de creux et de bosses ; on appelle cette forme le géoïde. La surface terrestre subit l'attraction des astres tels que la Lune et le Soleil. Les montagnes terrestres les plus massives attirent la surface du géoïde comme un aimant. Les fosses océaniques ont plutôt tendance à faire s'affaisser la surface de la Terre sur elle-même. En exagérant les déformations de la Terre, on constate qu'elle aurait plutôt la forme d'une pomme de terre plutôt ronde... Cependant, ces creux et ces bosses restent minuscules à l'échelle de la Terre.

Une fois que l'on a constaté que la Terre n'était pas une sphère parfaite, notons que les géographes de tout bords sont confrontés à un drôle de défi : comment représenter une Terre quasiment sphérique sur deux dimensions ? C'est comme lorsqu'on pèle une orange, raconte Mick Ashworth dans *Pourquoi le nord est-il en haut ?* : « *Même si vous la retirez avec le plus grand soin, la peau ne peut être posée à plat sur la table, à la manière d'une surface continue. Certains morceaux vont se défaire, et il y aura des trous.* »

Il existe plusieurs méthodes pour « projeter » la Terre, mais celle qui eut l'influence la plus forte est celle du cartographe flamand Gérard Mercator en 1569 (photo ci-dessus) : il utilise une projection cylindrique, comme si le papier était enroulé autour du globe. Cela permet que toute ligne droite tracée sur la carte représente une ligne où la position relevée à la boussole est en tout point identique. Cela était pratique pour naviguer au XVI^e siècle mais, comme le souligne Mick Ashworth, les surfaces sont fortement déformées : « *Dans ses variantes modernes, le Groenland semble à peu près de la taille de l'Amérique du Sud, quand en réalité cette dernière est presque huit fois plus grande.* »

Aujourd'hui, les cartographes ont le choix entre plusieurs projections possibles : elles sont souvent « conformes » (maintenant les angles, donc les contours), « équivalentes » (représentant correctement les surfaces), ou bien « équidistantes » (respectant les justes distances).



Wikimedia commons

Tout dépend de l'objectif. Néanmoins, ces distorsions influencent aussi notre perception du monde – par exemple, l'importance de chaque continent.

Autre question suscitée par la cartographie : dans quel sens lire une carte ? En réalité, « *la Terre n'a ni haut ni bas* », rappelle l'auteur de *Pourquoi le nord est-il en haut ?* *Ce ne fut qu'au XIX^e siècle que l'on accepta dans le monde entier de respecter la convention voulant que le nord se trouve au sommet des cartes. Auparavant, celles-ci étaient orientées de diverses manières, et généralement en fonction des conventions culturelles et religieuses, non de lois géographiques ou scientifiques.* » D'ailleurs, le mot « orienter » vient du latin *oriens*, qui désigne l'est : les cartes anciennes avaient souvent l'est au sommet.

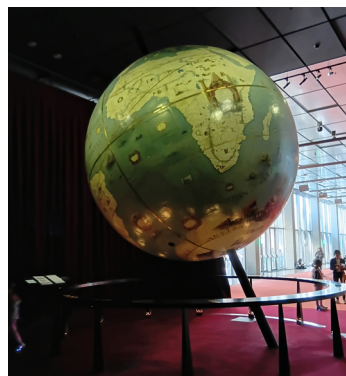
Peu à peu, le nord s'imposa. D'une part, en raison de l'introduction au XII^e siècle de la boussole en Europe, venue de Chine, et qui indique le nord. Ensuite, au XV^e siècle, on redécouvrit les instructions cartographiques de Ptolémée – qui tournait ses cartes vers le nord, sans doute en raison de l'étoile polaire indiquant l'axe de rotation nord-sud – ; enfin, la carte de Gérard Mercator évoquée plus haut, qui place le nord en haut de la carte, eut une très grande influence.

S. P.

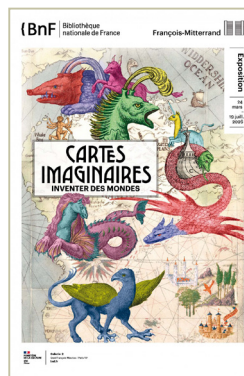
Trésors à la Bibliothèque nationale de France

À la Bibliothèque nationale de France (BnF), sur le site François-Mitterrand dans le 13^e arrondissement de Paris, au bout d'un couloir, se trouvent les globes de Coronelli. Ils furent réalisés entre 1681 et 1683 par le cosmographe vénitien Coronelli, pour être offerts à Louis XIV par le cardinal d'Estrées. L'un représente la Terre (photo ci-contre), l'autre le ciel, et ils mesurent 4 mètres de diamètre. « *Ils sont tout à la fois objets de science et emblèmes de pouvoir* », précise la BnF, dont il s'agit ici des deux pièces les plus monumentales.

Par ailleurs, dans cette bibliothèque François-Mitterrand se déroule jusqu'au 19 juillet 2026 une exposition intitulée *Cartes imaginaires*. 200 œuvres explorent les liens entre cartographie et imaginaire, des parchemins médié-



© S. Pimilla



vaux jusqu'à l'art contemporain. Parmi les cartes imaginaires, on peut observer la *Carte de Tendre* du XVII^e siècle (cartographe amoureuse), *L'île au Trésor* de Stevenson.. et bien d'autres mondes fictifs cartographiés. *S. P.*

Quiz de géographie de la France

Connaissez-vous l'Hexagone dans ses multiples aspects géographiques ?

Relief, littoraux, villes et villages, paysages agricoles... Voici neuf questions imaginées après la lecture du livre « Le commentaire de carte topographique » (Armand Colin) de Camille Tiano et Clara Loizzo, toutes deux professeurs de chaire supérieure en géographie au lycée Louis-Grand et au lycée Masséna de Nice.

À vous de jouer !

1. Quand un village s'étire le long d'une route principale bordée par deux rangées de maisons alignées de part et d'autre de la route, on parle de...

- a) village nucléaire
- b) village dispersé
- c) village-rue

2. Les dunes font partie des côtes d'accumulation, qui sont remblayées par l'accumulation d'alluvions par les courants marins, les marées, la houle. La plus grande dune française, et la plus haute d'Europe, est la dune du Pyla dans les Landes (photo). À combien de mètres s'élève-t-elle ?

- a) 54 mètres
- b) 114 mètres
- c) 164 mètres

3. Dans quel département d'outre-mer n'y a-t-il plus de volcan actif ?

- a) Guadeloupe
- b) La Réunion
- c) Mayotte

4. Dans certaines communes forestières, notamment dans les Vosges ou le Jura, les habitants peuvent prendre du bois dans la forêt communale pour se chauffer.

- a) Vrai
- b) Faux



Wikimedia commons

5. Laquelle de ces villes n'a pas été créée au XIX^e siècle ?

- a) Cabourg
- b) Nîmes
- c) Liévin

6. Quelle activité agricole ne fait pas partie des « cultures délicates » ?

- a) Les cultures fruitières et maraîchères
- b) Les cultures de plantes à parfum
- c) Les cultures céréalières

7. Plus de la moitié des cours d'eau n'est plus potable en Bretagne, notamment à cause de la saturation des sols en nitrates, qui est due à l'usage excessif d'engrais et l'épandage de lisier de porcs.

- a) Faux
- b) Vrai

8. Où se situe le premier parc éolien en mer à avoir été mis en service en 2022 ?

- a) Saint-Nazaire
- b) Brest
- c) Fos-sur-Mer

9. Un plateau est un vaste espace plan sur lequel le réseau hydrographique s'encaisse dans des vallées. Lequel de ces espaces n'est pas un plateau, ni une région de plateaux ?

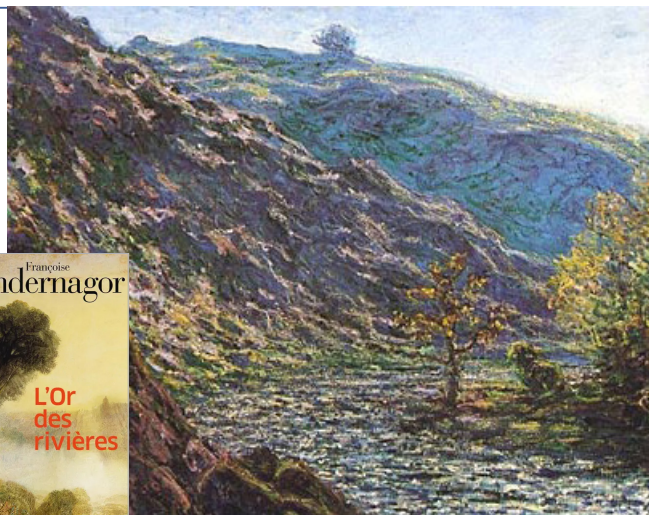
- a) Millevaches
- b) Bassin parisien
- c) Languedoc

S. P.

1c - 2b - 3c - 4a - 5b - 6c - 7b - 8a - 9c
Réponses

LITTÉRATURE ET GÉOGRAPHIE

L'Or des rivières



Wikimedia commons

La petite Creuse par Claude Monet

Romancière connue et appréciée des Français depuis la parution en 1981 de l'inoubliable livre « L'Allée du Roi », suivi de nombreux romans à succès dont « La Première Épouse » ou encore « L'Enfant des Lumières », Françoise Chandernagor, énarque et ancienne conseillère d'État, membre du jury du prix Goncourt, partage dans « L'Or des rivières » son attachement pour sa Creuse natale, où elle demeure plus de la moitié de l'année.

Dans ce récit enlevé et poétique mais aussi émouvant, passionnant et plein d'humour, et à l'écriture magnifique, l'auteur décrit la Creuse comme une île. Ce terme fera sans doute sursauter les géographes et quiconque a traversé la fameuse « diagonale du vide », tant on peine à trouver, même avec beaucoup d'imagination, le moindre lien avec la mer. Or Françoise Chandernagor réussit à merveille non seulement à filer la métaphore, mais à en faire comprendre la justesse au lecteur.

Ça n'est pas le moindre des paradoxes de ce département de la « France périphérique », situé au centre de notre pays qui, contrairement à ce que son nom évoque... n'est pas creux, mais vallonné et accidenté, jalonné de ravins et de gorges.

Cette Creuse, chère à son cœur, demeure reculée et inaccessible. Les différents plans d'aménagement du territoire, en construisant lignes de la SNCF ou autoroutes desservant l'Auvergne de Valéry Giscard d'Estaing et la Corrèze de Jacques Chirac et François Hollande, l'ont en effet soigneusement contournée, la ceinturant comme la mer autour d'un îlot et la laissant à l'écart du progrès des Trente Glorieuses. Ainsi, dans les années 1950, le retour en voiture des Creusois « montés à Paris » provoque l'étonnement des villageois... et cause frayeur et accidents aux conducteurs et passagers. Le bitume n'a pas encore recouvert les chemins poussiéreux et cahoteux, plus adaptés aux charrettes ou autres vélos qu'aux modernes automobiles.

Cet enclavement préserve une culture villageoise certes austère et rude – les toilettes, même dans une cabane au fond du jardin, y sont inexistantes dans les années 1960 –, mais riche de liens et d'humanité. Point de marginaux dans les villages : les gens « bizarres » sont parfois moqués, mais il ne viendrait à personne l'idée de les abandonner. On leur confie de petites tâches en échange d'un repas, le travail leur offre une certaine dignité. « *Le Creusois [malgré un illettrisme qui persistera plus longtemps qu'ailleurs en France], est mieux informé que le Parisien... pas sur la Chine mais sur son voisin.* »

La langue régionale y est en vigueur jusque dans les années 1970 et l'arrivée de la télévision qui « obtint ce que l'école n'avait pas réussi : [son] éradication. ». Comme dans nombre d'îles, avant le développement du tourisme, les habitants « migrent » pour trouver du travail. Les fameux maçons creusois quittent ainsi chaque année leur famille de la fin de l'hiver aux dernières semaines de l'automne pour travailler sur les chantiers parisiens pour revenir chez eux aux premiers frimas de l'hiver.

Cette « île mystérieuse », protégée par sa végétation foisonnante, a connu de profondes mutations depuis le milieu du XX^e siècle, non seulement grâce à l'arrivée d'infrastructures modernes qui ont facilité la vie des habitants, mais aussi, hélas, à cause du changement climatique dont Françoise Chandernagor constate avec inquiétude les ravages sur la faune et la flore. En égrenant ses souvenirs, elle transmet la nostalgie d'un monde qui disparaît, ce paradis de son enfance qui demeure son refuge, ce lieu qui pour elle vaut tout l'or du monde... ou des rivières.

Marion Naux

« Ils (...) reviendraient dans leur village sans route, perdu entre Limoges et Clermont, pour y contempler chaque été, et jusqu'à en être aveuglés, les paillettes de soleil que nos vents fous arrachent aux rivières. »

Sur les hauts plateaux du Lesotho

Le Lesotho est un pays bien particulier : petit royaume enclavé dans l'Afrique du Sud, il est constitué uniquement de montagnes et de hauts plateaux. Héloïse Brun et Guillemette Hotellier y sont en mission humanitaire avec Fidesco depuis six mois. Elles nous racontent leur vision de ce pays, amenée à évoluer sans cesse.

« Où est-ce ? » Telle est la première question que se sont posées Héloïse Brun (à gauche sur la photo) et Guillemette Hotellier (à droite) lorsqu'elles ont appris qu'elles étaient envoyées au Lesotho. Toutes deux avaient un désir de partir en mission. Guillemette, infirmière, raconte : « J'avais le désir de redonner ce que j'avais reçu à des populations plus défavorisées et de construire quelque chose de durable. J'avais aussi soif d'aventure, avec le désir d'apprendre à connaître un pays en mission, pas en voyage de tourisme... » Quant à Héloïse, sage-femme : « J'avais le désir de me mettre au service, autant dans ma vie quotidienne que dans mon métier, unifiant ainsi ma vie autour du service et l'accueil de l'autre. » Elles ont choisi de partir avec l'ONG Fidesco pour deux ans, et ont été envoyées à l'hôpital de Seboche dirigé par les Sœurs de la charité d'Ottawa, près de Butha Buthe, dans le nord-centre du Lesotho.

Dans la grande rue poussiéreuse bordée de modestes boutiques de la capitale, Maseru, où elles sont



© Coll. particulière



© Coll. particulière

arrivées le premier jour, Guillemette s'est étonnée que la ville paraisse aussi rurale et peu développée. Héloïse, qui avait vécu en Inde avec ses parents, n'a pas été surprise. À l'hôpital à Butha Buthe, les deux soignantes s'adaptent à des pratiques différentes, des soins prodigués avec peu de moyens. Elles espèrent « partager à leurs collègues un peu de ce qu'elles ont reçu pour améliorer la prise en charge des patients, leur mission première étant de les accompagner avec douceur et respect ».

Les deux langues officielles du pays étant l'anglais et le sesotho, les deux volontaires parlent anglais avec les professionnels de l'hôpital, mais avec les patients qui ne parlent que sesotho, elles doivent demander la traduction à leurs collègues – ne connaissant que quelques mots de sesotho pour le moment. « L'anglais d'ici est celui d'Afrique du Sud, raconte Héloïse. Les habitants du Lesotho ont souhaité rester indépendants en s'unifiant autour d'un roi et en ne se mêlant pas des conflits raciaux secouant alors l'Afrique du Sud. Les Lesothans se sont donc en quelque sorte refermés dans leurs montagnes, conférant au pays un côté presque insulaire. La modernité a encore très peu transformé le paysage, la pauvreté est omniprésente et les modes de vie peuvent sembler très rudes. »

Les paysages du Lesotho font l'admiration des deux jeunes femmes. « Ce sont surtout des montagnes brutes, raconte Guillemette. Quand on sort de l'hôpital, on voit un immense plateau avec trois ou quatre maisons, et des montagnes à perte de vue. » Un jour, en faisant une randonnée, elles sont arrivées dans un village qui leur a paru hors du temps : des habitants qui vivent de leurs plantations de maïs et de tomates, pas d'eau courante... Il n'est pas rare qu'elles voient des charrues tirées par des bœufs.

Quand nous leur proposons d'associer le Lesotho à une couleur, Héloïse pense au vert de l'été, la saison des pluies – alors que l'hiver se teinte de jaune, un temps sec pendant lequel il peut neiger. Guillemette songe pour sa part au rouge : celui de la blanket (couverture) dont se couvrent les herdboys (gardiens de troupeaux) vivants au cœur des montagnes environ huit mois de l'année.

Dans leur service auprès des plus fragiles, dans un pays à nul autre pareil, Héloïse et Guillemette se sentent « accompagnées par le Bon Dieu », et débutent la journée à l'hôpital par la prière avec tout le personnel, en sesotho.

S. P.

Constance : « La terre me nourrit et m'apaise »

Les lieux où nous vivons sur la terre nous façonnent. Pour Constance Rocher-Barrat, [psychologue](#) et coach, la région du Cantal qu'elle a fréquentée enfant lui a donné le goût de la liberté et de l'authenticité. Elle vit maintenant au pied de montagnes italiennes.

« **T**rès tôt dans l'enfance, j'ai eu l'occasion de passer l'essentiel de mes vacances au cœur du Cantal, une terre sauvage (en photo ci-dessous). Je passais mes journées dans la nature ou à la ferme à aider le fermier et je me souviens que presque chaque soir, nous allions à l'affût pour guetter le moindre animal sauvage. Et quelle joie lorsqu'on en voyait un !

Je me sentais libre dans cette nature où il n'y avait souvent pas de maisons à l'horizon et si peu de gens !

La passion de mon père pour la nature nous a été naturellement transmise avec un goût prononcé pour les grands espaces, le silence et un sens aigu de la liberté !

Je réalise aujourd'hui qu'au fil des âges, la quête de ces terres sauvages, de lieux authentiques a continué à m'accompagner dans le choix de mes rencontres, de mes aventures, de mes voyages. Par exemple quand je voyage, encore aujourd'hui, je ne peux pas rester plus de quelques jours en ville ! J'ai rapidement l'appel du silence, de la nature qui se fait sentir.

J'ai eu la chance aussi de marcher plusieurs années de suite à travers toute la Corse et vers Compostelle. Une année, je suis partie seule sur les chemins. Et un matin, à l'aube, au cœur de la Navarre espagnole, à la sortie d'un petit village, Estrella, j'ai rencontré un homme sur le chemin. Cet homme est devenu plus tard mon mari



© Coll. particulière

(photo) ; aujourd'hui, je réalise combien ces grands espaces que nous avons foulés pendant plusieurs jours ensemble a permis que nos cœurs se rencontrent.

J'ai vécu 13 ans à Paris, ville que j'ai aimée (et que j'aime encore) pour sa beauté, sa vie culturelle, et pourtant que j'ai quittée sans difficulté. J'avais eu, plus que besoin, ma dose de ville au quotidien ! J'ai alors rejoint Roberto près de Turin dans le Piémont et très naturellement, peu de temps après, nous avons eu envie de choisir la vie à la campagne pour son calme, ses parfums, sa paix, sa simplicité.

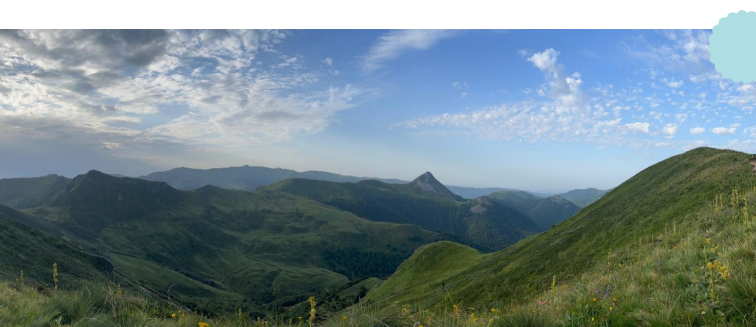
Un autre rêve que je portais depuis longtemps, c'était celui de recevoir les personnes que j'accompagnais pour exercer mon travail de thérapeute, les « pieds dans l'herbe » et leur permettre de sentir la nature, d'être apaisées aussi grâce à elle. Et aujourd'hui, je travaille de chez moi et je reçois en ligne ou en présentiel des femmes, des couples et des expatriés, en étant au pied des montagnes ! Avec la joie aussi de pratiquer le *walking coaching* dans mes accompagnements ou stages et de voir combien la nature apaise, renouvelle, invite la clarté et accompagne le processus de mise en mouvement et de guérison.

Tout cela ne m'empêche pas de revenir de temps à autre à la ville, d'y goûter sa vivacité, de m'en nourrir. Cependant mon lieu ressource reste la nature avec ses montagnes et je l'aime quand elle est sauvage, simple et authentique... comme celle de mon enfance ! Et nous passons, avec mon mari, nos étés encore à fouler les chemins de France, d'Italie ou d'ailleurs !

Je finirai par vous partager aussi combien l'influence merveilleuse des saisons s'est peu à peu invitée dans mon quotidien à travers mon alimentation, mes vêtements, mon travail, comme source d'inspiration. J'ai été sensibilisée à cela à travers la simple observation de la nature et aussi par trois belles rencontres avec des femmes formées à la méthode Meta - le rayonnement par le vêtement. Et aujourd'hui quand j'anime des "cercles de femmes", ou encore des stages, je laisse la saison et son énergie m'inspirer dans le choix du thème.

Je remercie ma terre d'origine qui m'a façonnée et rapprochée du divin ! »

Constance Rocher-Barrat



© Coll. particulière



Derrière les apparences

CINÉ-
MA

COMPOSTELLE - Un film de Yann Samuëll - En salles le 1^{er} avril 2026

Adam, 17 ans, a commis de nombreux délits. Il vit en foyer et souffre de l'abandon de sa mère. Quand une association lui propose de partir sur les chemins de Compostelle avec Fred, professeur qui vient de perdre son travail, il accepte seulement parce que celle-ci lui dit que sa mère l'attendra à l'arrivée. Inspiré de l'expérience d'une association réelle qui propose aux jeunes délinquants des « marches de rupture », avec un taux de réinsertion de 60 % à l'issue de la marche, ce film suit le fil du journal de bord d'Adam. Ce qui frappe dans ce long-métrage, c'est l'intensité émotionnelle qui s'y vit : Adam est habité par une grande violence - physique et verbale -, mais aussi par une haute sensibilité. Derrière la carapace, Fred voit ce qu'il cache et réussit à lui donner confiance. Alternant crises et moments de grâce, le récit se déroule au milieu de magnifiques paysages : Le Puy, Conques, l'Espagne... Des touches d'humour viennent tempérer la gravité de l'histoire. Quelques rebondissement rendent celle-ci moins prévisible qu'on pourrait le penser. Enfin, des figures maternelles - la mère biologique, Fred comme mère de substitution et... la Vierge Marie - rendent ce film très émouvant - même si l'esthétisme supplante parfois le réalisme. À voir à partir de 16 ans.

Solange Pinilla

EXPO

RENOIR DESSINATEUR

Musée d'Orsay (Paris) - Jusqu'au 5 juillet 2026

Auguste Renoir (1841-1919) est connu comme un peintre impressionniste, à l'origine, entre autres très nombreux tableaux, du *Bal du moulin de la Galette*. Dans cette exposition au musée d'Orsay, une centaine de dessins de Renoir sont présentés, d'origines très diverses. Il s'agit tant d'illustrations pour des revues, que de dessins sur le motif, réalisés sur le vif - tel que le *Village de pêcheurs*, nimbé dans une lumière rougeâtre -, ou encore d'études préparatoires à des tableaux. Après 1880, Renoir a adopté un style plus réaliste. Intéressante sur le dessin en tant que technique - pastel, mine de plomb, fusain, encre... -, l'exposition met en valeur les lignes souples, les teintes chaudes et l'ambiance un peu mélancolique de Renoir.



Elise Tablé



LES COMPAGNONS DE SAINT-JACQUES. 1. ULTREÏA !

Marie Bertiaux - Pierre Téqui éditeur

« Ulteïa ! » s'écrient les pèlerins de Saint Jacques en apercevant les Pyrénées. Si ce premier tome s'achève au pied des Pyrénées, la première partie de la route n'a pas été de tout repos pour Aubry, 12 ans, et son père, qui, en 1244, accomplissent un pèlerinage d'action de grâce pour la guérison de la petite Marie. Aubry rencontre au fil des pages un cheval et deux autres garçons avec qui il lie une belle amitié faite de partage, de marche et de bataille de paille dans les écuries ! Le récit de Marie Bertiaux est dynamique, les péripéties ne manquent pas, ses personnages sont pieux, honnêtes et courageux. Ce court roman historique adressé aux enfants entre 8 et 11 ans permet de découvrir le chemin de Compostelle au Moyen Âge, les lecteurs y croisent même quelques personnages réels, dont Saint Louis !

Marie-Antoinette Baverel

JEU-
NESSE

Votre regard sur « Saint Joseph charpentier »

Le mois dernier, dans notre [dossier](#) sur le regard, nous vous proposons d'exercer le vôtre à travers la contemplation d'un tableau. Il s'agissait du « Saint Joseph charpentier » de Georges de La Tour, exposé récemment au musée Jacquemart-André.

Nous remercions chaleureusement les lectrices qui nous ont envoyé leur contribution. Voici celle de Claudine Chevallier.

« Difficile pour moi de décrire minutieusement ce que je "vois" tant la vérité émotionnelle de chacun transcende le visible.

Décrire risquerait de parcelliser les émotions et les pensées qui font choc dans une totalité indescriptible et imprescriptible. J'ai bien conscience de ne pas suivre le canevas proposé mais ne le peux. Mais tenter de dire ce qui m'apparaît à chaque fois devant ce tableau de Georges de La Tour et chacun de ceux revus récemment à Paris.

Le mystère de ce peintre ne réside-t-il pas dans cette lumineuse opacité résistant à toute tentative d'explication, d'interprétation ? Ses représentations traduisent avec une simplicité inouïe le magnifique de toute prière qui n'est que d'être sans possible justification de son existence. Aucune autre vérité que ce message délivré par l'artiste touchant (ou pas) au vif de soi le cœur et l'esprit d'un même élan sans détour.

Aussi, ne me viennent que ces quelques mots, spontanés, fugaces :



Wikimedia commons

"Surgies de l'ombre, auréolées d'une lumière blonde, les courbes des visages s'ajustent et se répondent en une muette et secrète intimité. Genoux aux rondeurs enfantines, mollets et bras aux muscles saillants, manches polis des outils, bandeaux des socques jusqu'au copeau torsadé : les formes dévoilent des vérités enfouies. Des lèvres entr'ouvertes de l'enfant-Dieu, des paroles silencieusement profondes illuminent l'espace, déjouent le temps. Joseph, humblement courbé sur sa tâche d'homme, les recueille.

La flamme s'élevant et la tarière vrillant le bois tracent un trait d'union entre père et fils entre le Très haut et la terre." »

Claudine Chevallier

Oser une année différente, pourquoi pas ?

Se former Mûrir sa foi Se donner En promo

TRIE-CHÂTEAU

ECOLE DE VIE DON BOSCO

18/23 ans

<https://ecoledevie-donbosco.fr>

Recevez les nouveaux épisodes du podcast de Zélie directement sur WhatsApp

Je rejoins la chaîne "Zélie - Le Podcast // Femmes inspirantes"

Solveig Fenet-Chantereau, la foi en Suède



© Coll. particulière

Avec un tel prénom, Solveig pourrait être d'origine scandinave. Pas du tout : sa mère aimait simplement les prénoms nordiques. En revanche, son mari est franco-suédois - il s'appelle Pierre-Emil. Depuis plusieurs années, ils habitent à Örbyhus, dans l'est de la Suède, avec leurs trois enfants. Dans ce pays majoritairement protestant, avec seulement 1 % de catholiques, la paroisse la plus proche est à Uppsala, à 40 minutes de voiture. Et comme Solveig et son mari ont récemment traversé d'importantes difficultés financières, ils n'ont pas pu toujours effectuer le trajet pour aller à la messe le dimanche.

Le rapport à la foi pour Solveig n'a pas été sans défis. « J'ai grandi dans une famille athéiste, et sinon païenne, raconte Solveig depuis son village suédois. J'ai pris connaissance de Dieu très tôt. Ma mère était schizophrène, et dans ses crises, elle parlait de Dieu. J'ai compris que Dieu était un être très puissant, et très bienveillant, ce qui était ambigu. »

Solveig a eu une histoire personnelle très sinieuse : elle a vécu en famille d'accueil, en foyer, avec sa fratrie de six enfants issus de plusieurs unions, séparés géographiquement.

« Lors d'une ultime crise de folie de ma mère à l'hôpital, je prie pour qu'elle guérisse, se souvient la trentenaire. Ma mère se donne la mort. À ce moment-là, la porte vers Dieu s'est fermée pour moi. Je vis un sentiment d'incompréhension et de trahison. Alors que je vis sous la garde de mes frères et sœurs plus âgés, mon grand frère se met en couple avec une femme catholique qui nous fait découvrir sa foi. Pour moi, elle est une porte ouverte vers la foi en Dieu. Je me sens accompagnée

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Le principal trait de votre caractère ?

Le besoin de me sentir utile, de servir. J'aime profondément faire plaisir aux autres, et quand je ne peux pas ou alors que je ne trouve pas une place pour ça, je me sens mal.

Un défaut que vous avez ?

J'adore m'organiser, mais je confonds constamment les dates et les horaires, c'est devenu un gag dans ma famille !

Un paysage de votre enfance ?

La longue plage d'Hattainville du Cap de Carteret (dans la Manche).

Un aliment suédois que vous appréciez ?

Le *semla* (brioche fourrée à la pâte d'amande et à la crème, ndlr) qui se mange pour Mardi gras.

Ce qui vous touche le plus dans la foi catholique ?

La joie, l'amour et le pardon.

Une femme qui vous inspire ?

Marie pour son « oui » à Dieu, en confiance totale, sans savoir que

ça impliquerait pour elle en tant que mère.

Un moment qui vous ressource ?

Le soir, me coucher aux côtés de mon mari et se dire un dernier je t'aime en se tenant la main avant de fermer les yeux pour la nuit.

Pour vous, Pâques, c'est...

Le rappel de mon baptême, le rappel de la vie éternelle et ne pas avoir peur de la mort.

Votre prière préférée ?

« Oh Jesus, I surrender myself, please take care of everything. » (Ô Jésus, je me remets à Toi, prends soin de tout.)

par Lui, mais je suis aussi dans une solitude profonde que rien ne comble. Je tombe dans un abîme de tristesse vraiment profonde. »

Solveig part alors étudier à Montréal au Canada, où elle suit une licence en sciences politiques. Ensuite elle fait un premier master en études européennes à la Sorbonne, qui lui permet de travailler avec le comité d'éthique de l'Inserm. En découvrant le monde de la bioéthique, Solveig reprend les études en parallèle de son travail, en suivant un deuxième master en éthique des sciences et de la santé à Paris-Sud.

Solveig et Pierre-Emil attendent leur premier enfant, alors qu'ils sont en couple depuis à peine 7 mois. « Nous avons vécu cet enfant comme un appel à nous unir », affirme-t-elle. Ils choisissent alors de déménager en Suède, où Solveig continue à distance ses missions à l'Inserm et ses études. « Mon mari avait vu la différence concernant l'accueil des enfants entre la Suède et la France. Surtout, il y a un an et demi de congé à se partager entre les parents. Même les grands-parents en ont ! En Suède, il est rare de laisser un bébé de moins d'un an dans une garderie ». Solveig observe également que dans ce pays, tout la société est tournée vers la famille.

Avec un déménagement à l'étranger cumulé à sa nouvelle maternité, Solveig vit de grands bouleversements intérieurs. « Avec Pierre, nous nous retrouvons alors avec nos difficultés respectives – lui a aussi perdu sa mère, quand il avait 2 ans. Attendant notre deuxième enfant, une thérapie conjugale nous aide à initier un travail en couple. Nous ne le savions pas encore, mais la foi commençait doucement à germer en nous. »

Tandis que leur vie conjugale s'apaise, les difficultés financières commencent. Après avoir travaillé un an à l'Université d'Uppsala, Solveig ne retrouve pas de travail, mais reste active : elle chante à la chorale du village et s'engage dans l'Association des familles françaises d'Uppsala. Depuis trois ans, elle développe avec son mari Merlinstruction, « un programme pour soutenir les familles et les aider à travailler en équipe soudée et fonctionnelle ». « C'est d'ailleurs dans ce projet que notre couple se renforce davantage », raconte-t-elle.

Alors que jusqu'ici, Solveig ne trouvait pas de réponses dans la Bible à ses questionnements existentiels, elle vit des moments de lumière. « Un jour, dans un moment de désespoir, je me suis sentie accueillie dans un monde tout blanc, et rempli d'un amour profond, pendant une fraction de seconde ! » Un autre jour, il y a deux ans, elle était lasse d'être en Suède, de porter le fardeau de son enfance et des problèmes financiers. « Dans la cuisine, j'ai crié intérieurement : "Dieu, prends tout cela !" J'ai vu Jésus se baisser vers moi en souriant, et dire "Je prends tout cela". Tout d'un coup, je me suis sentie légère et libérée. Je me suis dit : "Dieu est là, il attend que je fasse un pas vers lui." Depuis ce moment, j'embrasse la foi chaque jour et je cherche à la nourrir. »

En 2025, elle reçoit le baptême catholique avec son troisième enfant en porte-bébé. La préparation à ce sacrement est un peu laborieuse, puisque les séances de préparation sont à trois quarts d'heure de chez elle et en suédois. Le prêtre lui propose de venir à quelques cours et de suivre un cycle de formation en ligne, qu'elle complète notamment par des podcasts en anglais.



© Coll. particulière

La cour devant chez Solveig, dans la campagne suédoise.

« **L'été après mon baptême**, j'ai vu une annonce informant que le Village Saint Joseph, qui accueille des personnes fragiles, cherchait un couple responsable. Avec mon mari, nous nous sommes posé la question de nous y engager, car accueillir des personnes vulnérables nous parlait, et cela coïncidait avec le désir de rentrer en France. Finalement, entre nos problèmes financiers et nos projets d'entreprise, nous avons déjà beaucoup à gérer, et nous avons décidé de ne pas poursuivre la démarche. Mais nous avons pris conscience, à cette occasion de ce qu'est l'Église domestique. Et nous avons décidé de faire de notre maison une Église domestique. »

Elle poursuit : « Nous faisons déjà des routines de prière, la bénédiction avant le repas, la prière du soir. J'ai décidé de faire du catéchisme à la maison. J'ai trouvé un parcours, mais qui s'est avéré trop abstrait pour eux. Je ne trouvais pas de contenu gratuit qui convienne. »

Malgré des journées bien remplies - l'école suédoise n'est ouverte que le matin -, Solveig se lance dans la création d'une publication numérique hebdomadaire, La *Gazette de l'Église domestique*, pour « aider les familles à transformer leur maison en petite Église ». Elle souhaitait au départ la vendre pour pouvoir ainsi payer son loyer - la gazette est finalement gratuite, avec une participation financière possible. Pour la partie catéchisme, elle utilise un outil d'intelligence artificielle en se basant uniquement sur les sources officielles de l'Église, et en vérifiant le résultat - elle serait aussi intéressée par la relecture d'une personne ayant une formation théologique. Elle propose aussi des idées de missions pour les enfants et d'activités manuelles et de recettes en fonction du temps liturgique. « Les images sont conçues avec intelligence artificielle mais j'aimerais que des personnes m'en proposent des "vraies", ainsi que des titres de musique, de films, des intentions de prière... »

Avec sa Gazette, Solveig a le désir d'aider les familles à faire vivre leur foi d'une manière concrète et joyeuse dans les petits moments du quotidien et de soutenir les nouveaux baptisés pour naviguer dans ce nouveau monde de la foi chrétienne. Elle affirme : « Soutenir la Gazette, c'est aussi soutenir les familles qui vivent loin de leur paroisse, celles qui n'ont pas les moyens d'avoir des ressources pour nourrir leur foi, et c'est finalement soutenir la communauté catholique en Suède. » En effet, Solveig traduit la Gazette en suédois et la propose comme ressource au centre de communication pédagogique catholique de Stockholm.

Solange Pinilla

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Clara Schumann, compositrice et pianiste romantique

L'histoire européenne a retenu assez peu de femmes compositrices - si ce n'est, notamment, Élisabeth Jacquet de La Guerre (*lire Zélie n°79, p. 23*). Mais si l'on peut en citer une, c'est bien Clara Schumann. Son histoire est singulière, dans la mesure où l'on connaît davantage son mari, le compositeur Robert Schumann, alors même qu'elle avait commencé une carrière musicale internationale avant lui.

Pour autant, l'histoire de Clara Schumann est aussi celle d'une femme amoureuse et marquée par le romantisme allemand du XIX^e siècle, comme le soulignent l'émission de France Culture « *Clara Schumann (1816-1896), compositrice et amoureuse* » ou encore le livre des *Petites histoires féminines de la grande musique* d'André Peyrègne (Desclée de Brouwer).

Clara naît en 1818 à Leipzig, dans le royaume de Saxe. Son père, Friedrich Wieck, est un grand professeur de piano. Sa mère est pianiste et soprano. Quand ses parents divorcent, Clara devient mutique. Cependant, elle se met à composer des œuvres pour piano. Voyant son talent de pianiste, d'ailleurs favorisé par ses grandes mains, son père lui organise une carrière de concertiste : à 10 ans, elle commence les concerts et se produit dans plusieurs villes d'Europe. À 12 ans, elle connaît personnellement Mendelssohn, Liszt ou Chopin. Liszt, qui l'admire, lui dédie une œuvre.

Clara compose des *lieder*, des pièces pour piano, de la musique de chambre, et à 16 ans, un *Concerto pour piano en la mineur* joué par elle avec l'orchestre du Gewendhaus de Leipzig, sous la direction de Mendelssohn. Elle est considérée comme la première femme virtuose de l'histoire du piano.

Petit retour en arrière : alors que Clara a seulement 8 ans, elle fait la connaissance d'un certain Robert Schumann, âgé de 17 ans. Il prend des cours auprès du père de Clara, Friedrich Wieck. Il devient compositeur car, ayant la main abîmée, il a un handicap pour jouer du piano.

écrivait une semaine pour l'un, une semaine pour l'autre. Les débuts de leur mariage sont un peu difficiles, à faire cohabiter deux personnalités passionnées.

À l'époque, il n'est pas très bien vu qu'une femme mariée ait une vie



Wikimedia commons

À 16 ans, Clara tombe amoureuse de lui. Quand Friedrich Wieck s'en aperçoit, il les sépare, entre autres parce que Clara est connue, mais Robert non. Celle-ci compose pour elle des pièces de musique. Il lui écrit : « *Je te dois toute ma musique, la postérité doit nous voir comme une seule âme.* » En cette époque du romantisme allemand, l'amour fusionnel avec la figure du « double » inspire les deux amoureux. Clara signe ainsi certaines de ses lettres : « *Dein Doppelgänger* », ce qui signifie « *Ton sosie* » ou « *Ton double* ».

Leurs fiançailles durent cinq ans, dont un an de procès pour obtenir l'autorisation de Friedrich Wieck pour leur mariage, qui est célébré en 1840 ; elle a presque 22 ans et lui 30. Ils entament un journal conjugal,

publique sans son mari. Clara ralentit donc son rythme de travail musical. L'arrivée de leurs enfants va également énormément la mobiliser. En treize années de vie conjugale, ils vivront 10 grossesses, qui aboutiront à la naissance de 8 enfants : Marie, Elise, Julie, Emil, Ludwig, Ferdinand, Eugenie et Felix.

Absorbée par ses tâches maternelles et le soutien de son mari, elle a moins le temps de composer. Certains spécialistes pensent également que le mythe de la fusion qui l'avait tant séduite lui a aussi fait perdre une part de liberté. Pour autant, afin de rapporter de l'argent au foyer, elle continue de donner des concerts de piano. La famille Schumann déménage à Dresde, puis à Düsseldorf.

En 1847, Clara et Robert perdent leur fils Emil, âgé de 16 mois. Ce n'est que cinq ans après ce terrible deuil que Clara se remet à composer, notamment *Trois romances pour piano et violon*. Elle écrit dans son journal qu'elle ne trouve rien de plus épanouissant. Malheureusement, fin 1853, elle arrête, car Robert est malade.

« *Mon pauvre Robert souffre atrocement* », écrit-elle. Il a des hallucinations acoustiques, entend des sons, une musique céleste, puis une musique démoniaque. « *J'ai l'impression qu'on fouille dans mon cerveau, dit-il. Si cela ne cesse pas, cela me rendra fou.* » Pensant être dangereux pour sa famille, il demande à être interné. Clara s'y refuse. Désespéré par son état de souffrance aiguë, le 27 février 1854, Robert tente de son suicider en se jetant dans le Rhin. Il est alors interné à la clinique psychiatrique

du docteur Richarz à Endenich, près de Bonn, où il restera plus de deux ans. Clara demande à voir son mari, mais on le lui interdit. Elle ne peut même pas lui dire que leur huitième enfant, Felix, est né. Elle trouve du soutien auprès d'un ami de la famille, le compositeur Johannes Brahms, qui est en réalité amoureux d'elle.

Au bout de deux ans, elle revoit Robert. Il est exsangue. Elle écrit dans son journal : « *Il me sourit, et d'un grand effort m'enserra dans ses bras. Et je ne donnerais pas cette étreinte pour tous les trésors du monde.* » Deux jours plus tard, le 29 juillet 1856, il meurt. « *Que Dieu me donne la force de vivre sans lui* », écrit-elle. (La photo en page précédente date de l'année suivante).

Veuve à 36 ans, Clara doit nourrir sa famille et engage une tournée de concerts en Angleterre, en France et ailleurs. Elle joue la

musique allemande : Bach, Beethoven, Mozart, son ami Brahms, et bien sûr son cher Robert Schumann. Elle écrit dans son journal sa joie de jouer en public. En revanche, elle ne se sent plus légitime pour composer. Par la suite, elle enseigne le piano au Conservatoire Hoch à Francfort.

Clara reste très proche de en pensée de son défunt mari : « *Quand je joue la musique de Robert, on dirait que tout mon être s'y fond.* »

Clara meurt le 20 mai 1896, à l'âge de 76 ans, entendant son fils Ferdinand jouer une œuvre de son bien-aimé Robert. En écoutant les magnifiques concertos pour piano de Clara Schumann - joués aujourd'hui bien plus que de son vivant -, on perçoit la riche sensibilité de l'artiste, une âme ardente en quête d'harmonie.

Elise Tablé

À la maison, pendant vos trajets, écoutez

« ZÉLIE - LE PODCAST // FEMMES INSPIRANTES »

.....

> Disponible sur magazine-zelie.com/le-podcast
et sur les plateformes d'écoute (Apple Podcasts, Spotify...)

Nouveau

Sœur Nathalie
Albert

« Dieu
dans la vie de
tous les jours »



Aziliz
Le Corre

« Essayer
de penser
la société »

Jeanne
Cador

« Psychologue
auprès
des enfants »



Christine
Lortholary

« Médecin
au service
des autres »



De gauche à dr.

© S. Pinilla

© S. Pinilla

© Coll. particulière

© S. Pinilla

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant [ici](#) >

<https://forms.gle/XjMsWAKCQgxPx5dz5>

EN MAI DANS ZÉLIE
Liberté chérie



**Fondation pour le
Logement Social**
Maisons de Vie et de Partage

Donnons un logement aux personnes les plus fragiles

Depuis 10 ans, la Fondation pour le Logement Social crée, au cœur des villes, des Maisons de Vie et de Partage® pour **redonner leur place aux personnes fragiles.**

12 Maisons de Vie et de Partage® offrent déjà aux jeunes en situation de handicap des logements pérennes et inclusifs, **avec parties privatives et espaces partagés.**

2 béguinages en cours pour les seniors proposent une alternative solidaire et moderne à l'EHPAD, la Maison Saint-Antoine (42) qui ouvre en juin prochain et Paray-le -Monial (71) qui ouvrira en mai 2027.

Parce que l'accessibilité et le lien social changent tout, **soutenez-nous pour ouvrir davantage de Maisons !**



**VOTRE GÉNÉROSITÉ PERMETTRA DE FINANCER
DE NOUVELLES MAISONS EN FRANCE**

**FAIRE UN LEGS, UNE DONATION,
UNE ASSURANCE-VIE**

Contactez : Myriam Argoud Mélin // Relations bienfaiteurs
01 56 08 30 20 - margoud@fls-fondation.org

FAIRE UN DON

Scannez ce QR Code
ou rendez-vous sur :

WWW.FLS-FONDATION.ORG

